

MANIFESTATION À AIX-EN-PROVENCE

Contre les ultras, la gauche brandit ses héros

Emile Zola, l'un des plus grands romanciers et intellectuels français, était fils d'immigrés italiens. Il a grandi à Aix où son père, ingénieur, est mort des conditions épouvantables du chantier du barrage qui porte toujours son nom, dans Sainte-Victoire. Darius Milhaud, l'immense compositeur à jamais associé à Aix dont on a conservé la demeure familiale en bas du cours Sextius, avait dû fuir aux États-Unis en 1940 en raison de ses origines juives. André Campra, autre compositeur illustre, venait d'une famille italienne. Victor Vasarely, qui a créé ici sa fondation, était un immigré hongrois. Ernest Prados, Jean Dalmas, Fortuné Ferreri et tant d'autres Aixois sont, quant à eux, tombés pour la liberté contre l'occupant nazi.

L'extrême droite en prend plein les figures

Leurs plaques ornent les rues de la ville mais on oublie souvent leur présence, dans l'empressé du quotidien. Hier, elles ont reçu la visite d'un cortège de 150 Aixois qui avaient décidé de s'arroger une matinée pour venir les saluer. À l'appel de nombreuses forces de gauche (partis, syndicats, associations) cette marche symbolique voulait ainsi rafraîchir



Un cortège de 150 personnes défilait hier au nom de l'attachement à un esprit d'ouverture et de solidarité, contre le repli identitaire.

/PHOTO SERGE MERCIER

les mémoires autour des illustres figures de la diversité et de l'esprit de résistance à l'extrême droite. Il s'agissait de se rassembler, pour la seconde fois en trois mois, afin de répliquer, à l'implantation du Bastion social, ce groupuscule néofasciste inspiré du mouvement italien Casapound qui a ouvert son officine aixoise à l'automne dernier et multiplie depuis ses actions militantes prô-

nant la "préférence nationale". Il y a deux semaines, un couple de Maghrébins avait été agressé en pleine rue par des militants de ce mouvement, quelques heures après qu'ils avaient manifesté dans le centre-ville.

Hier, leurs opposants n'ont pas voulu prendre le ton de l'indignation. En optant pour la célébration des héros de la résistance et des talents de la diversi-

té contre ceux qui prônent le repli identitaire et la "préférence nationale", ils ont offert une démonstration positive, une réfutation presque joyeuse de l'idéologie de cette extrême droite ultra-radical. On en retiendra cette phrase de Zola, citée par le socialiste Cyril di Meo: "L'histoire des peuples n'est qu'une leçon de mutuelle tolérance".

Romain CANTENOT